



UNIVERSITY OF LUXEMBOURG
Department of Social Sciences

Centre for Childhood and
Youth Research



Enquête Jeunesse
Luxembourg

Young People and Covid-19 II: Développements de 2020 à 2021, disposition à se faire vacciner et répercussions de la pandémie

Résultats provisoires d'un sondage
représentatif auprès d'adolescents
et de jeunes adultes au
Luxembourg

Auteur·e·s Lea Schomaker
 Caroline Residori
 Roger Fernandez-Urbano
 Robin Samuel



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse

Le projet « **YAC – Young People and COVID-19 : Social, Economic, and Health Consequences of Infection Prevention and Control Measures among Young People in Luxembourg** » est subventionné par l'Université du Luxembourg, le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse et le Fonds National de la Recherche, Luxembourg (Grant 14720458 - YAC). YAC fait partie du projet-cadre YAC+ qui comprend également une étude qualitative sur la COVID-19. Le projet-cadre YAC+ est subventionné par l'Université du Luxembourg et par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.

Les auteur-e-s remercient les personnes et les institutions suivantes pour leurs précieux commentaires et leur soutien :

Nathalie Keipes, Josepha Nell, Conny Roob et Laurent Bauler de la Direction générale du Secteur de la Jeunesse ainsi qu'Elisa Mazzucato et Senad Karavdic du Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation Pédagogiques et Technologiques des Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse ;

Nico Majerus, Pierre Trausch, Pierrette Weisgerber et Walter Fronville du Centre des Technologies de l'Information de l'État ;

Bechara Ziadé et Katharina Pucher du Service épidémiologie et statistiques de la Direction de la Santé et du Ministère de la Santé ;

Hamid Bulut, Carolina Catunda, Simone Charles, Andreas Heinen, Andreas Heinz, Moritz Höpner, Christiane Meyers, Alessandro Procopio, Anette Schumacher, Maria E. Sozio et Helmut Willems du Centre for Childhood and Youth Research de l'Université du Luxembourg et leur assistante-étudiante Marielle Baumgarten ;

Jörn Marx et son équipe de T&I Portfolios GmbH ;

et tous les adolescents et les jeunes adultes qui ont testé le questionnaire ou ont participé à l'enquête ainsi que les parents qui ont soutenu les adolescents dans leur participation à cette enquête.

Les analyses et interprétations présentées dans ce rapport sont celles des auteur-e-s et ne correspondent pas forcément aux positions des personnes qui ont fait des commentaires ou bien des institutions qui participent au financement ou qui supportent le projet autrement.

Citation suggérée :

Schomaker, Lea ; Residori, Caroline ; Fernandez-Urbano, Roger ; Samuel, Robin (2021) : Young People and Covid-19 II : Développements de 2020 à 2021, disposition à se faire vacciner et répercussions de la pandémie. Résultats provisoires d'un sondage représentatif auprès d'adolescents et de jeunes adultes au Luxembourg. Université du Luxembourg: Esch-sur-Alzette.

DOI: 10.17605/OSF.IO/2PNH4

Table des matières

Introduction et approche	3
Gestion de la situation actuelle et préoccupation à cause de la COVID-19	4
Facilité de suivre les mesures prises	6
Appréciation des mesures prises	7
Situation vaccinale et disposition à se faire vacciner	8
Raisons d'une disposition (ou d'un manque de disposition) à se faire vacciner	10
Répercussions perçues de la pandémie de la COVID-19	12
Résumé	18
Conclusion.....	18
Bibliographie	19

Introduction et approche

Depuis le printemps 2020, le Luxembourg traverse une pandémie d'ampleur mondiale, déclenchée par le virus SARS-CoV-2. La pandémie de la COVID-19 se déroule par vagues. Celles-ci sont influencées par différents facteurs tels que le nombre de contacts, les variants du virus, les mesures prises et les vaccinations. Malgré de courts épisodes d'amélioration de la situation et la mise au point de différents vaccins, la situation reste grave en raison de l'apparition de différents variants, notamment le variant Delta et, depuis peu, le variant Omicron (Katella, 2021; World Health Organization, 2021b, 2021c; Eurofound, 2021). Afin de pouvoir endiguer la pandémie et éviter une surcharge du système de santé, des mesures telles que des restrictions des contacts, des confinements et des recommandations d'hygiène ont été prises ou prolongées à plusieurs reprises depuis printemps 2020. Ces mesures affectent particulièrement le quotidien des jeunes. L'échange social entre amis, l'éducation, les expériences d'apprentissage et la possibilité de se tester sont essentiels pour le développement des jeunes. Le rapport Young People and COVID-19¹ de l'année passée a révélé que la fermeture des et l'accès restreint aux institutions avaient une influence considérable sur le bien-être et le comportement des jeunes, mais aussi sur leur apprentissage et leur développement professionnel (Residori et al., 2020). Le présent rapport constitue la suite de cette étude sur la base des données provisoires de l'enquête YAC 2021² (Residori et al., 2021). Le présent rapport analyse comment les jeunes éva-

luent la pandémie, les mesures prises et les vaccins contre la COVID-19. Il est nécessaire d'observer et d'étudier la situation des jeunes et leur réaction face à la pandémie de la COVID-19 non seulement à court terme, mais aussi à moyen terme et à long terme, étant donné que certaines répercussions de la pandémie pourraient n'apparaître qu'au bout d'un certain temps.

Sondage YAC 2021 – données provisoires

Personnes interrogées : résidents du Luxembourg (selon le RNPP)

Âge des personnes interrogées : 12 à 29 ans

Nombre de personnes interrogées : 2 986

Période de sondage : du 9 août au 22 sept. 2021

L'étude YAC de l'Université du Luxembourg a pour objectif de représenter de façon détaillée et à l'aide de plusieurs points de mesure (2020, 2021, 2024) la situation des jeunes âgés de 12 à 29 ans au Luxembourg durant la pandémie. La sélection des personnes interrogées s'est faite à l'aide d'un échantillon aléatoire stratifié à partir du Registre national des personnes physiques (RNPP). Les personnes choisies ont été invitées par courrier à participer à un sondage en ligne. Ce sondage a commencé le 9 août 2021 et a pris fin le 19 octobre 2021. Afin de pouvoir mettre des résultats à disposition le plus rapidement possible, une base de données provisoire a été composée à partir des 2 986 participant-e-s qui avaient entièrement répondu au questionnaire

¹ Disponible sous <https://www.jugend-in-luxemburg.lu/yac-plus/>

² Disponible sous <https://www.jugend-in-luxemburg.lu/yac-plus/>

jusqu'au 22 septembre 2021³. Les participant-e-s ont été pondéré-e-s selon leur sexe, leur âge et leur commune de résidence afin de représenter toutes les personnes âgées de 12 à 29 ans résidant au Luxembourg.

Le présent rapport décrit, sur la base de ces données provisoires, la façon dont les jeunes⁴ au Luxembourg gèrent la situation actuelle dans l'ensemble, leur niveau de préoccupation en ce qui concerne la COVID-19, mais aussi comment ils évaluent les mesures de lutte contre la COVID-19. De plus, l'édition du rapport de cette année vise à présenter l'attitude des jeunes au Luxembourg face aux vaccins contre la COVID-19 ainsi que les répercussions de la pandémie et des mesures de lutte prises dans différents domaines de la vie, p. ex. la santé mentale, la cohabitation avec la famille ou encore les performances scolaires.

Dans la mesure du possible, les résultats sont mis en relation avec ceux de l'année passée pour montrer d'éventuels changements⁵. Pour les aspects mentionnés ci-dessus, les relations avec le sexe, l'âge, l'origine immigrée et le statut socio-économique (SSE) sont également examinées. Cela permet de mettre en lumière les inégalités sociales à l'égard de la pandémie de la COVID-19 et de sa gestion. Étant donné que l'analyse a été réalisée à l'aide de données provisoires, seules seront mentionnées les disparités

les plus manifestes et dont la signification statistique est haute.⁶ Des tableaux additionnels pourront être consultés dans le recueil de tableaux accompagnant ce rapport (Residori et al., 2021). Les données finales seront analysées en profondeur à un moment ultérieur afin d'examiner des rapports plus complexes.

Le présent rapport a pour objectif de décrire la base de données provisoire et de présenter quelques-uns des résultats centraux de manière concise. Afin de faciliter aux lecteurs et lectrices une première interprétation des résultats, des études de référence traitant de questions similaires ont cependant été identifiées. Nous renvoyons à des études nationales et internationales afin de pouvoir situer les présents résultats par rapport à l'ensemble de la population du Luxembourg ou à la situation des jeunes dans d'autres pays.

Gestion de la situation actuelle et préoccupation à cause de la COVID-19

Comme déjà l'année précédente, on a demandé lors du sondage YAC 2021 à des jeunes au Luxembourg comment ils gèrent la pandémie de la COVID-19 et à quel point la situation de la pandémie les préoccupe. En moyenne, les personnes interrogées ont indiqué gérer la situation de la pandémie et les mesures prises tout aussi bien qu'en été 2020 (Residori et al., 2020; Schomaker et al., 2020). Alors qu'en 2021 la moyenne

³ L'enquête YAC 2021 a ainsi été réalisée à une période similaire à celle de l'enquête YAC 2020 (Residori et al., 2020). Ce contexte doit toujours être pris en compte lors de l'interprétation des résultats, car la situation de la pandémie a été relativement calme au cours des mois d'été 2020 et 2021 (World Health Organization, 2021a) et car une part grandissante de la population a pu être vaccinée contre la COVID-19 en été 2021.

⁴ Lorsqu'il est question de « jeunes » dans le présent rapport, il s'agit du groupe des personnes de 12 à 29 ans qui sont représentées dans l'étude YAC. Toute référence à des tranches d'âge plus spécifiques est clairement indiquée.

⁵ Les résultats des deux enquêtes peuvent être comparés étant donné que les mesures de lutte contre la pandémie de la COVID-19 en vigueur au moment des deux périodes d'enquête étaient très similaires et ont été évaluées comme plutôt peu sévères par l'OMS selon le « Public health and social measures severity index » (World Health Organization, 2021a).

⁶ Cela signifie que seuls sont indiqués les résultats présentant une valeur p de 0,001 au maximum, sauf mention contraire.

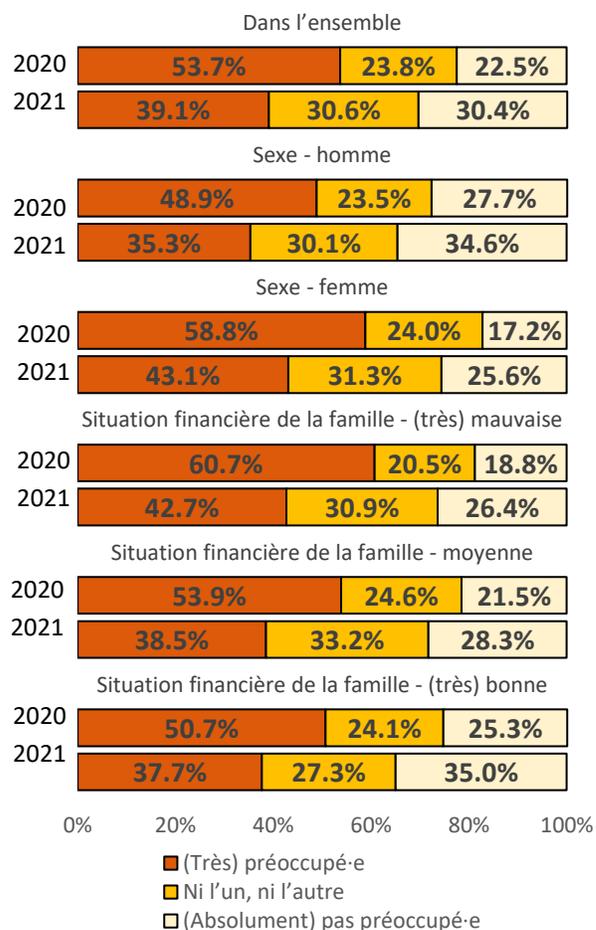
est de 6,6 (sur une échelle allant de 0 « pas bien » à 10 « très bien »), cette moyenne était légèrement plus élevée en 2020, à savoir 6,8. Cet écart n'est pas significatif au niveau statistique. Cela indique que, un an plus tard avec un nombre de cas comparativement faible et avec des mesures similaires, les jeunes gèrent tout aussi bien la situation de la pandémie.

Les jeunes gèrent la pandémie de façon très différente : les différences selon le sexe, la situation d'immigration et la situation socio-économique (SSE) sont statistiquement significatives – comme déjà en 2020 – et montrent des tendances similaires : ainsi, les femmes interrogées (moyenne : 6,4) ont indiqué un peu moins bien gérer la pandémie que les hommes interrogés (moyenne : 6,8) (en comparaison, les moyennes en 2020 étaient de 6,5 pour les femmes et de 7,1 pour les hommes). Il en va de même en ce qui concerne l'origine immigrée⁷ et la SSE. Les personnes interrogées d'origine immigrée et celles à la SSE faible indiquent en moyenne moins bien gérer la pandémie que les personnes interrogées sans origine immigrée et à la SSE élevée.

De plus, les données YAC 2021 (Residori et al., 2021) ont indiqué qu'il y a un rapport avec l'âge des personnes interrogées. En comparant les tranches d'âge entre elles, on a pu remarquer que les personnes interrogées plus jeunes indiquent en moyenne mieux réussir à gérer la pandémie que les personnes interrogées plus âgées. Ce résultat n'était pas encore statistiquement significatif en 2020. En même temps, il convient de remarquer que les situations de vie des jeunes des différentes tranches d'âge sont souvent très différentes.

En 2021, près de deux cinquièmes des jeunes âgés de 12 à 29 ans au Luxembourg sont très ou plutôt préoccupés par la COVID-19 et par les changements qu'elle implique (cf. figure 1). C'est une proportion moins grande des jeunes qu'en été 2020 lorsque, avec près de 54 %, plus de la moitié des jeunes indiquaient être préoccupés. En même temps, la proportion des personnes indiquant ne pas être préoccupées du tout ou pas très a augmenté de 23 % en 2020 à 30 % en 2021. Il se montre donc globalement un décalage en direction d'une préoccupation moindre.

Figure 1 : Préoccupation à cause de la COVID-19 en 2020 et en 2021, dans l'ensemble, selon le sexe et selon la SSE



⁷ Cf. Residori et al. (2021).

Cette tendance à se préoccuper aujourd'hui moins qu'en 2020 se retrouve chez les jeunes des deux sexes, de toutes les tranches d'âge, avec ou sans origine immigrée et avec diverses situations socio-économiques.

Même si, dans l'ensemble, l'intensité de la préoccupation diminue, on constate en 2021, tout comme déjà en 2020, des différences statistiquement significatives selon le sexe, l'âge et la SSE. La proportion de femmes interrogées indiquant être très ou assez préoccupées est de 43 %. Cette proportion est de 35 % pour les hommes interrogés (cf. figure 1).

La pandémie préoccupe davantage les jeunes adultes que les adolescents. La proportion des jeunes de 12 à 14 ans indiquant être très ou assez préoccupés est d'environ 28 % (2020 : 46 %). Chez les jeunes adultes de 27 à 29 ans, cette proportion est de 44 % (2020 : 61 %) ce qui fait d'eux – comme l'année précédente déjà – la tranche d'âge la plus préoccupée (cf. Residori et al., 2021).

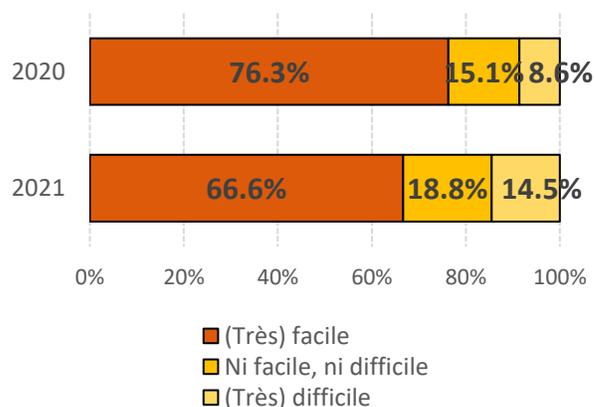
Avec 38 %, les personnes interrogées à la SSE la plus élevée ont la proportion la plus petite des personnes très ou assez préoccupées par la pandémie de la COVID-19. À l'opposé, avec une proportion de 43 %, ce sont les personnes interrogées à la SSE faible qui sont les plus préoccupées (cf. figure 1).

Facilité de suivre les mesures prises

Dans ce deuxième été de la pandémie, ce sont 66,6 % des jeunes au Luxembourg qui indiquent qu'il leur est (très) facile de respecter les mesures pour endiguer la pandémie et pour se protéger

contre la COVID-19⁸. Cependant, par rapport à 2020, une partie des jeunes le trouve de plus en plus difficile de respecter les mesures prises. La figure 2 illustre que le pourcentage des jeunes qui trouvent le respect des mesures très facile ou facile a chuté de près de 10 points de pourcentage par rapport à l'année précédente. En même temps, la proportion des jeunes qui trouvent cela (très) difficile a augmenté d'environ 6 points de pourcentage.

Figure 2 : Facilité de suivre les mesures de lutte contre la COVID-19



Alors qu'on ne peut pas constater des différences statistiquement significatives entre les sexes, on remarque cependant des différences entre les tranches d'âge. Si toutes les tranches d'âge sont comparées, il en ressort que les personnes interrogées plus jeunes trouvent le respect des mesures plus souvent très facile en 2021 par rapport à l'année précédente. En revanche plus des jeunes de 21 à 29 ans ont du mal à respecter les mesures liées à la COVID-19 en 2021 par rapport à 2020.

Tout comme en 2020 déjà (Schomaker et al., 2020), on a également remarqué en 2021 que les jeunes à la situation socio-économique (SSE)

⁸ Il convient de noter sur ce point que, au moment du sondage aux mois d'août et septembre 2021, les mesures de lutte contre la pandémie avaient été progressivement assouplies,

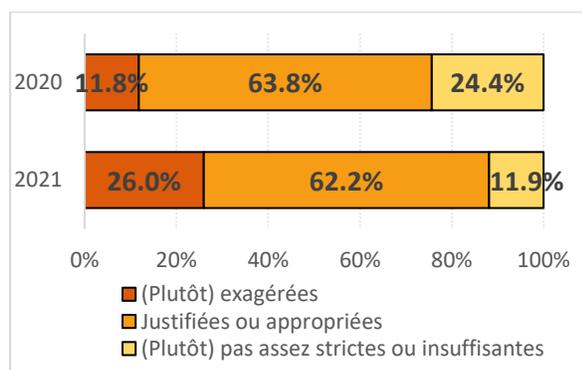
la vaccination était accessible à toutes les tranches d'âge interrogées et que le niveau d'infection était peu élevé dans l'ensemble (World Health Organization, 2021a).

faible ont indiqué plus souvent qu'il leur est (très) difficile de respecter les mesures prises.

Appréciation des mesures prises

Lors de l'enquête YAC 2021, environ un dixième (11,9 %) des jeunes de 16 à 29 ans⁹ ont indiqué trouver les mesures (plutôt) pas assez strictes ou insuffisantes. En 2020, cette proportion était encore d'environ un quart des personnes interrogées (24,4 %) ; une baisse statistiquement significative est donc enregistrée (cf. figure 3).

Figure 3 : Appréciation des mesures de lutte contre la COVID-19 en 2020 et 2021⁹



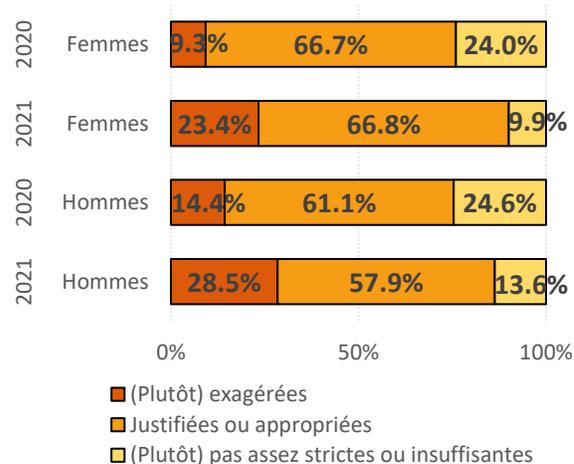
En même temps, on constate une augmentation de la proportion des jeunes au Luxembourg qui trouvent les mesures (plutôt) exagérées au moment de l'enquête. Cette proportion étant passée de près de 12 % en 2020 à 26 % en 2021 (cf. figure 3). La plupart des jeunes adultes (62,2 %) indiquent cependant toujours trouver les mesures justifiées ou appropriées. Cette proportion correspond environ à la proportion de l'enquête YAC 2020 (Schomaker et al., 2020).

Lors d'un sondage auprès de jeunes de Rhénanie-Palatinat en Allemagne au printemps 2021, il a été constaté que seulement près de 27 % des jeunes interrogés âgés de 14 à 27 ans trouvaient

⁹ Afin de rendre les données comparables avec l'enquête YAC 2020, on ne regarde ici que les personnes interrogées de 16

que les mesures relatives à la pandémie étaient appropriées. Près de 35 % ont indiqué trouver que les mesures prises étaient insuffisantes, 28 % trouvaient que les mesures allaient trop loin et 10 % n'ont pas répondu à cette question (Dittmann et al., 2021). Cela présente en un premier temps un contraste par rapport aux répartitions de la présente étude. Il faut cependant noter que les données du sondage YAC 2021 ont été collectées environ 4 mois plus tard, lors des mois d'été 2021, et que le sondage englobait une tranche d'âge plus vaste. À ce moment-là, la situation de la pandémie s'était globalement améliorée, les taux de couverture vaccinale étaient à la hausse et les restrictions avaient été assouplies.

Figure 4 : Appréciation des mesures de lutte contre la COVID-19 en 2020 et 2021, selon le sexe⁹



Tout comme en 2020, les hommes et les femmes ont évalué différemment les mesures de lutte contre la COVID-19 (cf. figure 4). Ainsi, les hommes étaient 28,5 % à indiquer trouver les mesures (plutôt) exagérées par rapport à 23,4 % des femmes. En fonction des résultats provisoires de cette année, il n'est pas possible de constater de

à 29 ans. Cependant, l'enquête YAC 2021 a posé cette question aux jeunes de 12 à 29 ans. Cf. aussi : Residori et al. (2021).

différences statistiquement significatives selon l'âge, l'origine immigrée ou la situation socio-économique (SSE) pour l'appréciation des mesures de lutte contre la COVID-19.

Situation vaccinale et disposition à se faire vacciner

Les vaccins sont aujourd'hui reconnus par les gouvernements, les institutions internationales et la science comme une protection efficace contre le développement de formes graves de la COVID-19 (World Health Organization, 2021c). De plus, une vaccination aussi généralisée que possible de la population contre la COVID-19 compte en tant que facteur décisif pour la lutte continue contre la pandémie et pour le maintien du bon fonctionnement des systèmes de santé lors d'assouplissements des mesures légales et lors de l'apparition de nouveaux variants du coronavirus (Katella, 2021; World Health Organization, 2021b, 2021b).

Alors qu'au début seules les tranches d'âge plus âgées avaient accès au vaccin contre la COVID-19, les personnes de 18 à 54 ans ont pu se faire vacciner dès le mois de mai 2021, suivies des jeunes de 12 à 17 ans depuis début juillet 2021. Ces tranches d'âge ont été invitées par le service de santé publique à se faire vacciner gratuitement contre la COVID-19 dans des centres de vaccination locaux par ordre d'urgence médicale et par âge décroissant (Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg, 2021; Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg - Ministère de la Santé, 2021).

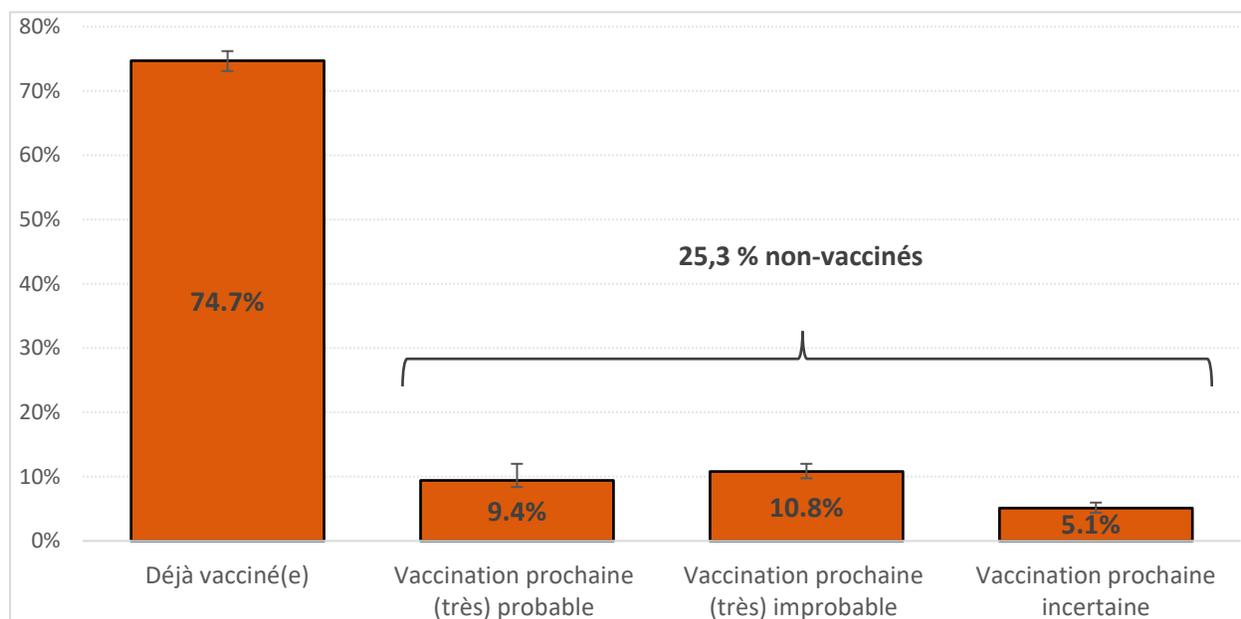
Dans la suite, la mesure dans laquelle les jeunes ont adopté la possibilité de se faire vacciner

contre la COVID-19 et la disposition à se faire vacciner des jeunes encore non-vaccinés sont décrites. Les raisons qui motivent les jeunes à se faire vacciner ou non sont aussi étudiées.

Mi-septembre 2021, la proportion de la population au Luxembourg qui s'était fait vacciner entièrement était, selon le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC), de 26,5 % pour les jeunes de 10 à 14 ans, de 54,7 % pour les jeunes de 15 à 17 ans et de 57,3 % pour les jeunes de 18 à 24 ans (European Centre for Disease Prevention and Control, 2021). Parmi les personnes interrogées du sondage YAC 2021 la proportion de jeunes ayant indiqué entre les mois d'août et de septembre 2021 d'être vaccinés est plus élevée avec 74,7 % pour les jeunes âgés de 12 à 29 ans (cf. figure 5 ou Residori et al., 2021). Ceci pourrait reposer sur un biais (une distorsion) étant donné que les jeunes qui participent aux études scientifiques ont éventuellement davantage tendance à se faire vacciner.

La proportion des personnes indiquant être vaccinées augmente en fonction de l'âge, aussi bien selon le European Centre for Disease Prevention and Control (2021) que selon notre sondage. Ainsi, par exemple, un peu moins des trois cinquièmes (56,3 %) des jeunes âgés de 12 à 14 ans et deux tiers (67,2 %) des jeunes âgés de 15 à 17 ans ont indiqué être vaccinés dans l'enquête YAC 2021. Parmi les jeunes adultes de 27 à 29 ans cette proportion est de quatre cinquièmes (80,9 %) (Residori et al., 2021). Cette différence selon l'âge diminuera vraisemblablement à l'avenir étant donné qu'elle repose en partie sur l'accès tardif au vaccin des générations

Figure 5 : Situation vaccinale et disposition à se faire vacciner des jeunes de 12 à 29 ans



plus jeunes.¹⁰ De plus, les jeunes non-vaccinés âgés de 12 à 17 ans témoignent d'une plus grande disposition à se faire vacciner que les jeunes non-vaccinés âgés de 18 à 29 ans (cf. la page suivante ou (Residori et al., 2021).

En ce qui concerne la situation vaccinale, on ne peut pas constater de différence statistiquement significative selon le sexe. Il y a cependant une proportion plus importante de personnes non-vaccinées à la situation socio-économique (SSE) faible (respectivement 32,6 % et 32,0 %¹¹) que parmi celles présentant une SSE élevée (respectivement 16,8 % et 24,1 %). Une plus grande proportion de personnes non-vaccinées parmi les jeunes d'origine immigrée (1^{ère} génération 28,5 %, 2^{ème} génération 29,7 %) que parmi les

jeunes sans origine immigrée (16,2 %) a aussi été constatée.

La figure 5 montre qu'environ 9 % des jeunes âgés de 12 à 29 ans ont indiqué en août et septembre 2021 être encore non-vaccinés, mais qu'ils allaient (très) probablement se faire vacciner contre la COVID-19. Une proportion similaire de jeunes a indiqué qu'ils ne sont pas vaccinés et qu'il est (très) improbable qu'ils se fassent vacciner. Une personne interrogée sur 20 a indiqué ne pas être vaccinée et ne pas encore savoir si elle allait se faire vacciner à l'avenir.

En ce qui concerne la disposition à se faire vacciner des personnes encore non-vaccinées, des différences d'une signification statistique marginale¹² ont été constatées en ce qui concerne l'âge, le sexe et l'origine immigrée.

¹⁰ Dans la semaine du 28 juin 2021, les premières convocations à la vaccination contre le coronavirus ont été envoyées aux adolescents de 12 à 17 ans en commençant par les plus âgés. Les tranches d'âge plus âgées avaient déjà accès auparavant à la vaccination contre la COVID-19 (Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg; 2021).

¹¹ Il s'agit ici de la situation financière personnelle et de la situation financière de la famille. Cf. aussi : Residori et al. (2021).

¹² À noter ici que les niveaux de pertinence pour la disposition à se faire vacciner des personnes encore non-vaccinées ont été choisis moins sévèrement (valeur $p \leq 0,05$) en raison du nombre de cas restreint que dans le reste du rapport (valeur $p \leq 0,001$).

Ainsi, les jeunes non-vaccinés de moins de 18 ans montrent davantage de disposition de se faire vacciner que les non-vaccinés de 18 à 29 ans. Alors que, par exemple, les jeunes non-vaccinés de 12 à 17 ans étaient environ 45 % à se montrer disposés à se faire vacciner, ce n'étaient que près d'un tiers des jeunes de 21 à 29 ans qui étaient disposés à le faire. Une explication possible pour ces différences en matière d'âge pourrait être que, en raison de la disponibilité plus tardive du vaccin pour les jeunes de 12 à 17 ans, le potentiel de leur disposition à se faire vacciner n'était pas encore aussi épuisé au moment du sondage que parmi les jeunes de 18 à 29 ans.

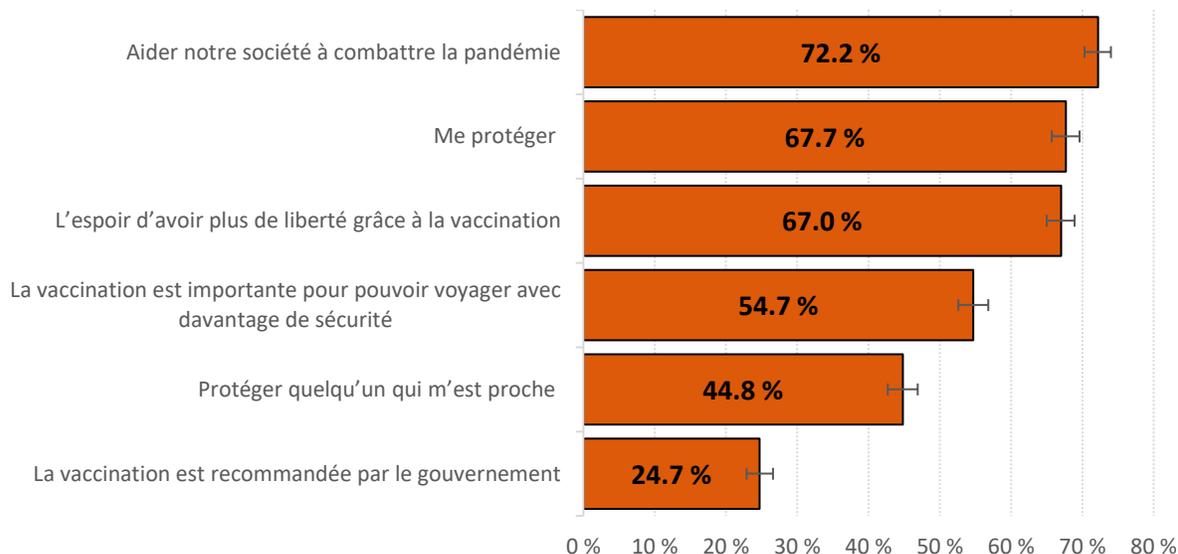
En fonction du sexe,¹³ on peut constater des différences statistiquement significatives en ce qui concerne une vaccination future très probable ou très improbable (cf. Residori et al., 2021). Les hommes non-vaccinés indiquent plus souvent que les femmes non-vaccinées qu'ils se feront très probablement vacciner. En revanche, les

femmes non-vaccinées ont plus souvent indiqué qu'il est très improbable qu'elles se fassent vacciner ou qu'elles hésitent encore. Ces différences selon le sexe ont été confirmées également pour les adolescents en Suisse (Leos-Toro et al., 2021) et les jeunes adultes en Allemagne, en France et au Luxembourg (d'Ambrosio et al., 2021). Les personnes d'origine immigrée¹⁴ (1^{ère} génération 28,8 %, 2^{ème} génération 20,3 %) indiquent plus souvent que les personnes sans origine immigrée (10,7 %) qu'elles se feront très probablement vacciner.

Raisons d'une disposition (ou d'un manque de disposition) à se faire vacciner

Outre la situation vaccinale et la disposition à se faire vacciner, nous abordons maintenant les raisons qui poussent les jeunes à se faire vacciner ou non. Les raisons pour une vaccination déjà effectuée contre la COVID-19 étaient avant tout en relation avec la propre personne, c'est-à-dire la

Figure 6 : Raisons pour une vaccination déjà effectuée contre la COVID-19 et qui ont été rapportées par plus de 20 % des personnes interrogées



Remarque : Plusieurs réponses étaient possibles

¹³ Valeur p : 0.009

¹⁴ Valeur p : 0.011

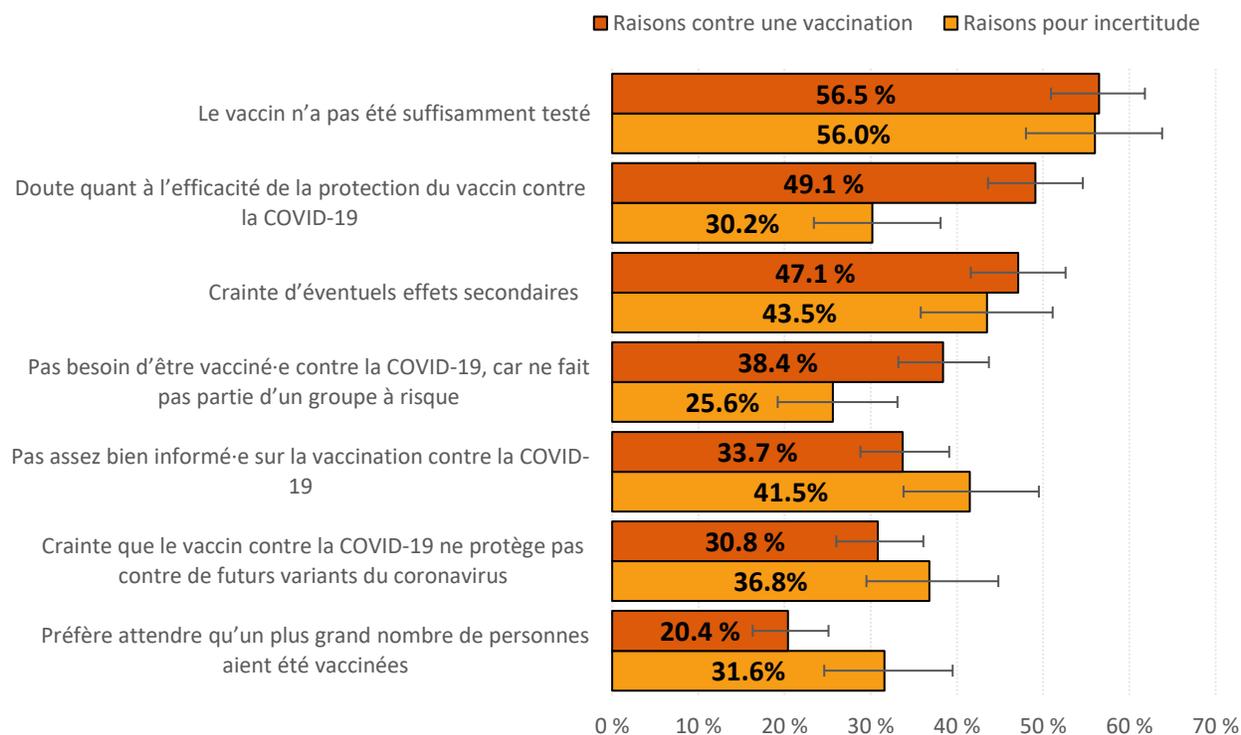
protection de soi-même, l'espérance d'avoir davantage de libertés et pouvoir voyager en sécurité. Cependant, des raisons en relation avec d'autres personnes ont également souvent été citées comme aider la société à combattre la pandémie ou la protection d'un proche.

La figure 6 indique les raisons les plus souvent nommées (sont illustrées les raisons indiquées par au moins 20 % des personnes interrogées)¹⁵ pour une vaccination déjà effectuée. L'ordre des raisons les plus souvent nommées par les personnes encore non-vaccinées pour se faire (très) probablement vacciner est identique à l'ordre de la figure 6 à part pour les deux premières places, qui sont permutées.

L'étude CoVaLux (Leist et al., 2021) a identifié un ordre similaire des raisons les plus souvent citées par les personnes âgées de 18 à 79 ans au Luxembourg. Cependant, la recommandation par le gouvernement est moins souvent citée par cette tranche d'âge comme raison pour se faire vacciner.

La figure 7 illustre les raisons les plus évoquées (plus de 20 %) par les personnes interrogées encore non-vaccinées et qui indiquent (très) probablement ne pas se faire vacciner ou qui indiquent ne pas encore savoir si elles vont se faire vacciner ou non¹⁶. La plupart des raisons évoquées par plus de 20 % des jeunes sont en rapport avec l'ef-

Figure 7 : Raisons contre une vaccination contre la COVID-19 et pour l'incertitude qui ont été rapportées par plus de 20 % des personnes interrogées



Remarque : Plusieurs réponses étaient possibles

¹⁵ Les raisons qui ont été nommées moins souvent sont les suivantes : Je souhaite protéger mon/ma partenaire qui fait partie des personnes à risque (13,9 %), Mon médecin traitant me l'a conseillé (5,6 %), Mon employeur me l'a conseillé

(4,0 %), Autres raisons (6,7 %) (cf. aussi : Residori et al. (2021)).

¹⁶ Pour un aperçu complet des raisons contre une vaccination contre la COVID-19, consultez : Residori et al. (2021).

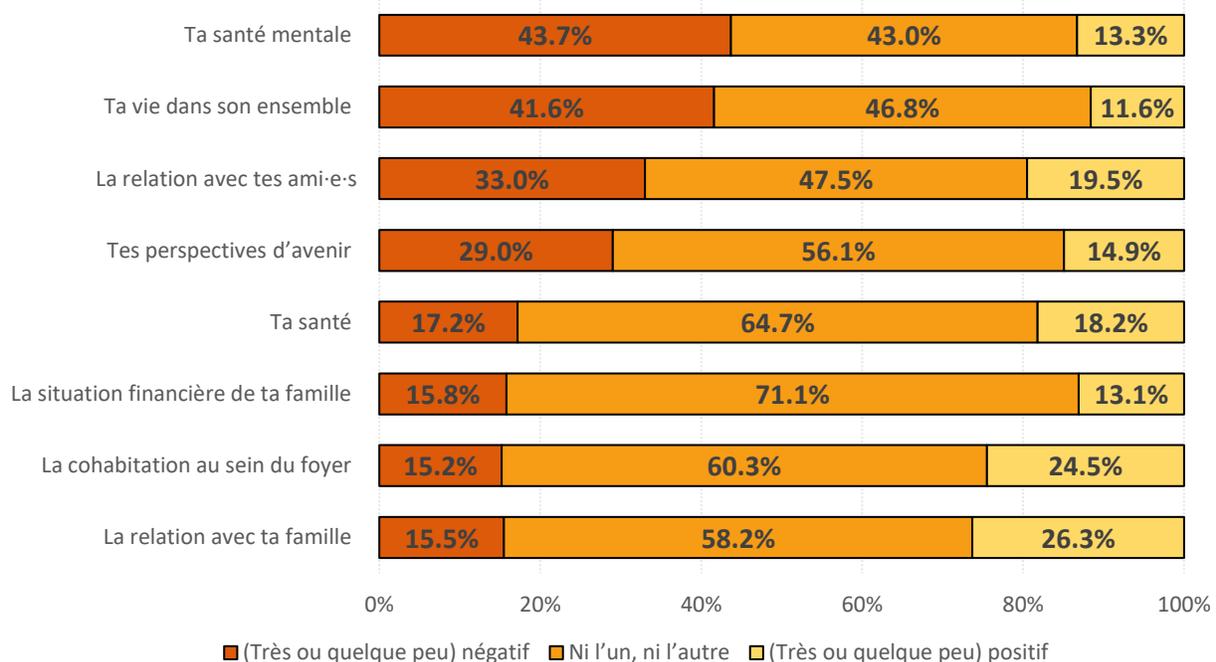
efficacité, la sécurité ainsi que la nécessité du vaccin. Ces raisons ont également été évoquées par de jeunes Nord-Américain-e-s dans les tables rondes de l'étude Young Invincibles (Hemlin et al., 2021). De plus, dans le sondage YAC 2021, le sentiment de ne pas assez en savoir sur le vaccin contre la COVID-19 a souvent été évoqué. On n'a pas pu constater sur ce point de différences nettes entre les raisons évoquées selon le sexe, l'âge, l'origine immigrée ou la situation socio-économique (SSE).

Répercussions perçues de la pandémie de la COVID-19

Dans le sondage YAC 2020 (Residori et al. 2020) on a constaté qu'environ 30 % des jeunes ont perçu des répercussions négatives et environ 25 % des jeunes ont constaté des répercussions positives des mesures de lutte contre la COVID-19. Dans l'objectif de pouvoir saisir de façon détaillée les répercussions de la pandémie de la

COVID-19 et des mesures prises on a demandé, dans le sondage YAC 2021, aux jeunes s'ils ont perçu des répercussions négatives et positives dans plusieurs domaines distincts de leur vie. On les a interrogés sur les répercussions sur leur vie en général, sur leur santé (mentale), sur la situation financière de leur famille, sur les relations avec la famille et les amis, sur la cohabitation au sein du foyer ainsi que sur leurs perspectives d'avenir (cf. figure 8). Dans l'ensemble, les jeunes au Luxembourg citent souvent des répercussions négatives de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises sur leur santé mentale (43,7 %) et sur leur vie en général (41,6 %). Cet effet négatif de la pandémie de la COVID-19 sur la santé mentale des jeunes a été confirmé par des études venant de Belgique (Rens et al., 2021), d'Espagne (Rodríguez-Rey et al., 2020) et d'Italie (Rossi et al., 2020).

Figure 8 : Répercussions perçues de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises



Remarque : Plusieurs réponses étaient possibles

Les répercussions positives de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises qui ont été perçues par les jeunes au Luxembourg concernaient le plus souvent la relation avec leur famille et la cohabitation au sein du foyer. Environ respectivement 26 % et 25 % des jeunes ont perçu des répercussions positives et environ respectivement 15 % ont perçu des répercussions négatives dans ces domaines.

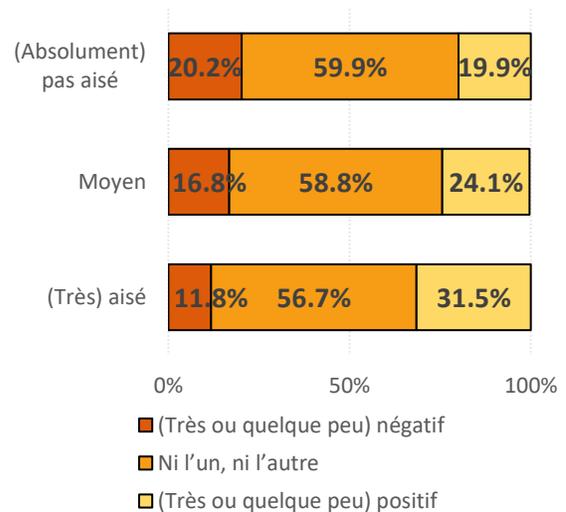
Les dimensions les moins influencées par la pandémie et les mesures prises (c'est-à-dire sans répercussions positives ni négatives) sont la situation financière de la famille (71,1 %) et la santé (64,7 %).

Lorsque l'on observe les répercussions sur la situation financière de la famille on remarque un lien marqué entre la situation socio-économique (SSE) et les répercussions perçues de la COVID-19 sur la situation financière de la famille. Les personnes à la SSE faible ont plutôt indiqué des répercussions négatives de la pandémie sur la situation financière de leur famille (20,2 %), alors que les personnes à la SSE élevée ont rapporté plus souvent des répercussions positives (31,5 %) ou aucune répercussion de la pandémie sur la situation financière de leur famille (cf. figure 9).

Cette observation pourrait indiquer que la pandémie aurait engendré une dégradation supplémentaire de la situation des personnes financièrement défavorisés et des gains supplémentaires pour les personnes financièrement plus aisées. Ce constat confirme les résultats du rapport YAC 2020 de l'année dernière qui a pu démontrer que les personnes interrogées à la SSE élevée ont plus souvent rapporté une augmentation du revenu individuel ou des revenus du foyer que les

personnes interrogées à la SSE faible (Residori et al. 2020). Dans les autres domaines de la vie, des différences similaires, quoique moins marquées, s'observent pour les répercussions en fonction la SSE : dans tous les domaines de la vie interrogés, les personnes interrogées à la SSE faible ont plus souvent indiqué des répercussions négatives que les personnes interrogées à la SSE élevée.

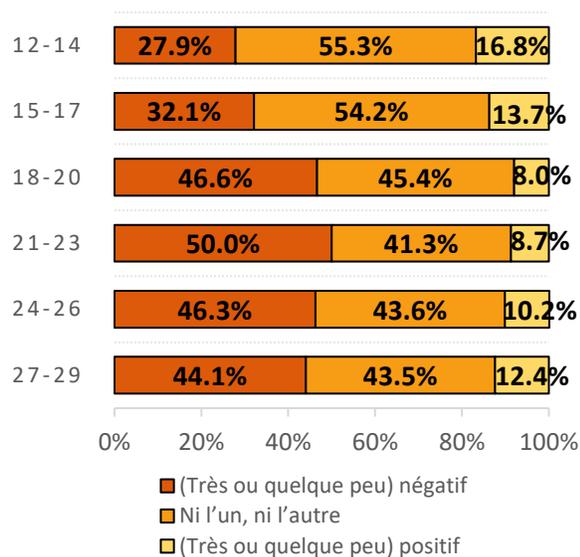
Figure 9 : Répercussions de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises sur la situation financière des familles, selon la SSE



Selon la tranche d'âge, les jeunes perçoivent les répercussions différemment. Dans tous les domaines de la vie, les personnes interrogées plus jeunes ont plus souvent indiqué des répercussions très positives que les personnes interrogées plus âgées qui, eux, ont évoqué plus souvent des répercussions (très) négatives (cf. figure 10). Ces différences sont statistiquement significatives dans tous les domaines de la vie et sont présentées dans la figure 10 à titre d'exemple pour la vie dans son ensemble.

En ce qui concerne les répercussions de la pandémie et des mesures prises on ne peut constater

Figure 10 : Répercussions de la pandémie de la COVID-19 sur la vie dans son ensemble, par tranche d'âge



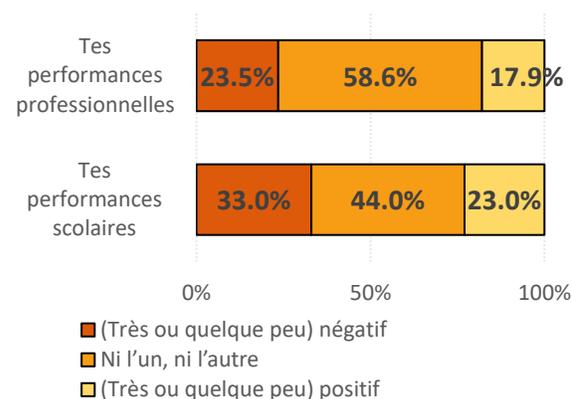
de différences entre les sexes que dans trois domaines de la vie : les relations avec la famille, la cohabitation au sein du foyer et la santé mentale. Dans ces domaines, les femmes interrogées ont plus souvent indiqué que les hommes avoir remarqué des répercussions négatives alors que davantage d'hommes ont indiqué ne remarquer ni de répercussions positives, ni de répercussions négatives (Residori et al., 2021). D'autres études ont également trouvé de telles différences selon le sexe en ce qui concerne la santé mentale (Rens et al., 2021 ; Rodriguez-Rey et al., 2020 ; Rossi et al., 2020).

L'origine immigrée des jeunes n'a d'influence statistiquement significative que sur les répercussions perçues dans les domaines « relations avec tes amis » et la situation financière de la famille (Residori et al., 2021). Ainsi, par exemple, les personnes interrogées sans origine immigrée (37,6 %) ont plus souvent indiqué que les personnes à origine immigrée (1^{ère} génération : 32,2 %, 2^{ème} génération : 30,0 %) percevoir des répercussions négatives sur les relations avec

leurs amis. En ce qui concerne les répercussions sur la situation financière de la famille, ces différences sont exactement inverses : les personnes sans origine immigrée (10,6 %) indiquent moins souvent que les personnes d'origine immigrée (1^{ère} génération : 19,0 %, 2^{ème} génération : 16,9 %) percevoir des répercussions négatives sur la situation financière de leur famille.

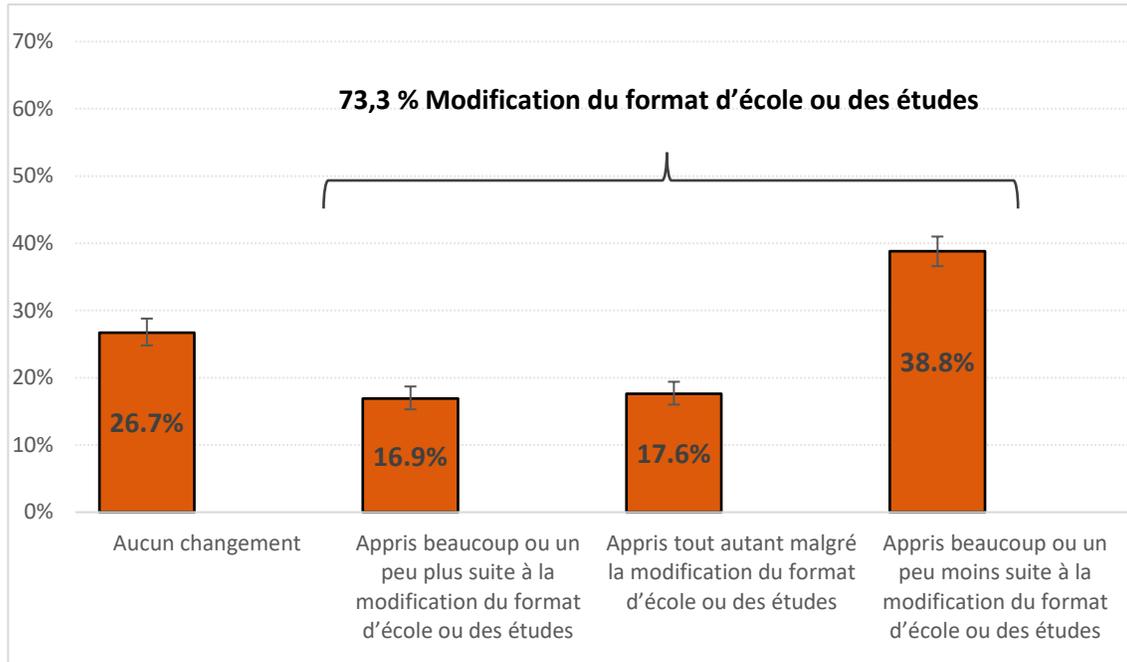
Si l'on observe enfin les répercussions qu'ont eu la pandémie de la COVID-19 et les mesures prises pour l'endiguer sur les performances scolaires et/ou les performances professionnelles des jeunes on remarque divers résultats importants (cf. figure 11).

Figure 11 : Répercussions de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises sur les performances scolaires et les performances professionnelles



La plupart des employé-e-s interrogé-e-s (58,6 %) ont indiqué que la pandémie et les mesures n'ont eu de répercussions ni positives ni négatives sur leurs performances au lieu de travail. Avec près de 24 %, la proportion des personnes ayant indiqué un effet négatif était supérieure à celle des personnes ayant indiqué des répercussions positives (17,9 %). Lors de l'analyse des performances scolaires cependant, une répartition plus régulière des évaluations a été constatée. Ce sont près d'un tiers (33,0 %) des

Figure 12 : Répercussions d'une modification du format d'école ou des études sur l'apprentissage (jeunes de 12 à 26 ans)



élèves qui ont indiqué des répercussions négatives, 44 % des répercussions ni positives ni négatives et 23 % des répercussions positives (cf. figure 11). Les répercussions négatives dominent sur les répercussions positives aussi bien pour les répercussions perçues sur les performances scolaires que sur les performances professionnelles.

Des différences statistiquement significatives en ce qui concerne les performances scolaires peuvent être constatées en rapport avec l'âge et avec la SSE. Les élèves plus âgé·e·s et issu·e·s de familles à revenus faibles indiquent plus souvent que la pandémie de la COVID-19 et les mesures prises ont eu des répercussions négatives sur leurs performances scolaires que les élèves plus jeunes et ceux/celles issu·e·s de familles à revenus élevés. Pour la dimension des performances au lieu de travail, des résultats similaires ont pu

être constatés en ce qui concerne la SSE, mais pas en ce qui concerne l'âge. Dans ces deux domaines, on n'a pas pu constater de différences statistiquement significatives selon le sexe et selon l'origine immigrée pour les répercussions de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises.

De plus, dans l'enquête YAC 2021, on a interrogé les élèves et les étudiant·e·s à propos des modifications de leurs formats d'école et des études¹⁷ à cause de la situation pandémique ainsi qu'à propos de la mesure dans laquelle cette modification a eu des répercussions sur leur expérience et leur durée d'apprentissage.

La figure 12 montre quelles répercussions une modification du format d'école ou des études a sur leur apprentissage selon l'estimation des élèves et les étudiant·e·s. Ainsi, ce sont près de 73 % des élèves et étudiant·e·s qui indiquent que

¹⁷ Cela comprend entre autres les cours en ligne et l'enseignement hybride.

leur format d'école ou des études a changé en raison de la pandémie de la COVID-19. Près de 39 % ont indiqué avoir un peu ou beaucoup moins appris à cause de cette modification. À l'opposé, seulement 17 % des élèves et étudiant-e-s indiquent avoir appris un peu ou beaucoup plus. Près de 18 % d'entre eux/elles ont indiqué avoir appris tout autant malgré la modification du format d'école ou des études.

Pour les répercussions perçues de la modification du format d'école ou des études suite à la pandémie de la COVID-19 sur l'apprentissage, aucune différence statistiquement significative n'a pu être constatée selon le sexe, l'âge, la situation d'immigration, la situation financière personnelle ou la situation financière de la famille.

284 élèves et étudiant-e-s (près de 15 % de tous les élèves et étudiant-e-s interrogé-e-s) ont indiqué un décalage de l'obtention de leur diplôme d'études secondaires ou universitaires à cause de la pandémie de la COVID-19. Près d'un tiers respectivement des élèves et des étudiant-e-s touché-e-s s'attendent à un retard de 1 à 5 mois (33,6 %) ou de 6 à 12 mois (33,5 %) pour l'obtention de leur diplôme d'études secondaires ou universitaires. Près de 13 % des élèves et des étudiant-e-s touché-e-s s'attendent même à un retard de plus d'un an. Les 20 % restants s'attendent à terminer leurs études plus tôt que prévu.

En raison du nombre de cas restreint et des données provisoires, il n'est pas possible de tirer des conclusions fiables quant aux différences selon le sexe, l'âge, l'origine immigrée ou la SSE en ce qui concerne le décalage de l'obtention d'un diplôme d'études secondaires ou universitaires.

Résumé

Le rapport présent décrit la situation des jeunes âgés de 12 à 29 ans au cours du deuxième été de la pandémie de la COVID-19 au Luxembourg. Les données provisoires, pondérées et représentatives de l'enquête YAC 2021 servent de base empirique. Les résultats principaux suivants peuvent être retenus en résumé :

- Tout comme l'année précédente, les jeunes au Luxembourg gèrent en somme plutôt bien la situation de la pandémie et pratiquement aucun changement a été observé en comparaison avec l'année 2020. Les hommes interrogés, les personnes interrogées sans origine immigrée et les personnes interrogées à la situation socio-économique élevée continuent à mieux gérer la situation de la pandémie que les autres personnes interrogées.
- En même temps, on constate un recul statistiquement significatif de la préoccupation concernant la pandémie de la COVID-19 chez les jeunes depuis l'été 2020. Ce recul de la préoccupation vaut pour toutes les personnes interrogées, indépendamment du sexe, de l'âge, de l'origine immigrée ou de la le statut socio-économique. Tout comme en 2020 déjà, on remarque cependant des différences statistiquement significatives en ce qui concerne le sexe, l'âge et le statut socio-économique (SSE) : les femmes, les personnes interrogées plus âgées et les personnes au SSE faible sont ainsi plus souvent (très) préoccupées à cause de la pandémie.
- Par rapport à 2020, les jeunes au Luxembourg ont de plus en plus de mal en été 2021 à respecter les mesures de lutte contre la pandémie et de protection contre la COVID-

19. C'est tout particulièrement le cas des personnes interrogées plus âgées et aussi des personnes interrogées à la SSE faible. La plupart des jeunes continuent tout de même à le trouver (très) facile de respecter les mesures prises.

- L'acceptation des mesures de lutte contre la pandémie est toujours élevée, mais elle a diminué depuis 2020 : en 2021, davantage de personnes interrogées indiquent trouver les mesures (plutôt) exagérées par rapport à 2020. Tout comme l'année précédente, les hommes ont plus souvent indiqué trouver les mesures (plutôt) exagérées que les femmes.
- La proportion de non-vacciné-e-s décroît avec l'âge des personnes interrogées. Étant donné que les non-vacciné-e-s entre 12 et 17 ans sont plus nombreux à être disposé-e-s à se faire vacciner que les non-vacciné-e-s entre 18 et 29 ans, il existe un potentiel d'une égalisation partielle entre les tranches d'âges.
- Nos résultats montrent qu'il existe un plus grand nombre de non-vacciné-e-s parmi les personnes interrogées avec une SSE faible que parmi celles à la SSE élevée. On a également constaté une plus forte proportion de personnes non-vaccinées parmi les jeunes d'origine immigrée que parmi les jeunes sans origine immigrée. En même temps, les hommes non-vaccinés et les personnes non-vaccinées d'origine immigrée ont plus souvent indiqué de prévoir (très) probablement de se faire vacciner dans le futur.
- Les personnes interrogées déjà vaccinées ou qui le prévoient (très) probablement donnent

le plus souvent comme raison qu'elles veulent aider la société à combattre la pandémie, qu'elles veulent se protéger soi-même et les autres ou qu'elles veulent se permettre davantage de libertés et des voyages sûrs grâce à la vaccination.

- Les personnes interrogées non-vaccinées et qui ne le prévoient (très) probablement pas ou qui sont encore indécises en ce qui concerne la vaccination donnent le plus souvent comme raisons qu'elles ont des doutes quant au nombre suffisant des tests et quant à l'efficacité du vaccin, qu'elles craignent des effets secondaires ou bien qu'elles ne se sentent pas partie des personnes à risque et qu'elles trouvent donc inutile de se faire vacciner.
- Dans l'ensemble, les jeunes au Luxembourg remarquent le plus souvent des répercussions négatives de la pandémie sur leur santé mentale et sur leur vie en général. Si on prend en compte tous les domaines de la vie, les répercussions négatives dominent légèrement sur les répercussions positives.
- Les répercussions positives de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises perçues par les jeunes au Luxembourg concernent le plus souvent la relation avec leur famille et la cohabitation au sein du foyer.
- Les personnes interrogées allant à l'école indiquent plus souvent des répercussions de la pandémie sur leurs performances scolaires que les personnes travaillantes indiquent des répercussions sur leurs performances au travail.
- Près des trois quarts des élèves et étudiant-e-s indiquent que leur format d'école ou

d'études a changé en raison de la pandémie de la COVID-19. Un grand nombre d'entre eux/elles indique avoir moins appris à la suite de ce changement.

Conclusion

Les résultats de l'enquête YAC 2021 indiquent que la plupart des jeunes au Luxembourg continuent à réussir à s'arranger avec la pandémie de la COVID-19 et avec les mesures prises. Par rapport à 2020, aussi bien les préoccupations que l'acceptation des mesures prises ont quelque peu baissé. Le fait que les personnes interrogées ont tendance à avoir de plus en plus de mal à respecter les mesures prises pourrait indiquer une lassitude face à la pandémie.

Les analyses présentées concernant la disposition à se faire vacciner montrent que ce sont particulièrement les plus jeunes personnes interrogées qui comptent encore se faire vacciner. Les femmes non-vaccinées et les personnes interrogées non-vaccinées sans origine immigrée ou bien d'origine immigrée de la deuxième génération indiquent plus souvent ne pas vouloir se faire vacciner ou bien être indécises. Cette observation, combinée avec les raisons les plus souvent citées pour une non-vaccination contre la COVID-19, pourrait servir de base pour des mesures politiques visant l'augmentation de la disposition à se faire vacciner. Ce qui pourrait avoir du succès sont des campagnes de sensibilisation adressant la vaccination contre la COVID-19, qui sont adaptées sur mesure aux sous-groupes identifiés (jeunes adolescent·e·s ; filles et femmes) et qui se concentrent sur l'explication des procédures de test et des effets des vaccinations ainsi que

sur la réfutation de fausses informations concernant les effets secondaires.

Alors même que la plupart des jeunes n'ont constaté aucune répercussion voire des répercussions positives de la pandémie de la COVID-19 et des mesures prises, une proportion importante des jeunes indique des répercussions négatives sur leur santé mentale, la relation avec leurs ami·e·s et leurs perspectives d'avenir. Ce qui est important, c'est d'apporter rapidement du soutien aux groupes à risque identifiés dans les divers domaines de la vie et de mettre à disposition des jeunes des ressources pour contrebalancer les répercussions négatives perçues et pour que les désavantages ne puissent ni se pérenniser ni se renforcer.

Bibliographie

- d'Ambrosio, C., Greiff, S., Ratti, L. & Vögele, C. (2021). *PANDEMIC Research News - August 21: Pandemic Life in Luxembourg in 2021*. Esch-sur-Alzette. University of Luxembourg.
- Dittmann, E., Döbrich, A., Grossart, A., Kühnel, S. & Moos, M. (2021). *Jugend in Zeiten von Corona: Ergebnisse der Jugendbefragung in Rheinland-Pfalz 2021*. Mainz.
- Eurofound. (2021, 9. November). *Impact of COVID-19 on young people in the EU*. <https://www.eurofound.europa.eu/publications/report/2021/impact-of-covid-19-on-young-people-in-the-eu>
- European Centre for Disease Prevention and Control. (2021). *COVID-19 Vaccine Tracker: Luxembourg*. <https://vaccine-tracker.ecdc.europa.eu/public/extensions/COVID-19/vaccine-tracker.html#age-group-tab>
- Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg. (2021, 28. Juni). *Start der Einladungen zur COVID-19-Impfung für Jugendliche im Alter von 12 bis 17 Jahren, mit Priorität für die am meisten gefährdeten Personen*. Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg. https://gouvernement.lu/de/actualites/toutes_actualites/communiques/2021/06-juin/28-invitations-vaccination.html
- Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg - Ministère de la Santé. (2021). *COVID-19-Impfung*. Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg - Ministère de la Santé. Newsletter. http://links.comgouv.lu/nl2/hqz4/59o61.html?m=AM0AAKAjp7wAAchkE_QAAMYBjt0AARpgUwsAnHsWAAgp9gBgIW9yDR5awbUnSVunEjGzgly4AgAGzXk&b=d966d966&e=735f9d70&x=x1MiXAFgmgf69ZW1oZ2ExhmDmHdt1CAtnPTWRW1C3jg
- Hemlin, E., Eckel, M. & Schultz, M. (August 2021). *Young Adult Perspectives on the COVID-19 Vaccine: Listening Tour Findings* (Young Invincibles). Washington, DC. <https://younginvincibles.org/new-report-young-adult-perspectives-on-the-covid-19-vaccine/>
- Katella, K. (2021, 19. November). *5 Things To Know About the Delta Variant*. <https://www.yalemedicine.org/news/5-things-to-know-delta-variant-covid>
- Leist, A. K., Klee, M., Paccoud, I., Pauly, L., Ghosh, S., Fritz, J., O'Sullivan, M., Rommes, B., Wilmes, P., Krüger, R. & CON-VINCE Consortium. (2021, 11. November). *Which Demographic and Socio-economic Factors are Associated with Vaccination Willingness and Beliefs Towards Vaccination? Rapid report with first results* (CoVaLux).

- Leos-Toro, C., Ribeaud, D., Bechtiger, L., Steinhoff, A., Nivette, A., Murray, A. L., Hepp, U., Quednow, B. B., Eisner, M. P. & Shanahan, L. (2021). Attitudes Toward COVID-19 Vaccination Among Young Adults in Zurich, Switzerland, September 2020. *International journal of public health*, 66, Artikel 643486. <https://doi.org/10.3389/ijph.2021.643486>
- Rens, E., Smith, P., Nicaise, P., Lorant, V. & van den Broeck, K. (2021). Mental Distress and Its Contributing Factors Among Young People During the First Wave of COVID-19: A Belgian Survey Study. *Frontiers in psychiatry*, 12, Artikel 575553. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.575553>
- Residori, C., Schomaker, L., Bulut, H. & Samuel, R. (2021). *Young People and Covid-19 II: Entwicklungen 2020 bis 2021, Impfbereitschaft und Auswirkungen der Pandemie: Schlüsseldaten zu den vorläufigen Ergebnissen einer repräsentativen Befragung Jugendlicher und junger Erwachsener in Luxemburg*. Esch-sur-Alzette. Université du Luxembourg. <https://doi.org/10.17605/OSF.IO/36HJ2>
- Residori, C., Sozio, M. E., Schomaker, L. & Samuel, R. (2020). *YAC – Young People and COVID-19: Preliminary Results of a Representative Survey of Adolescents and Young Adults in Luxembourg*. Esch-sur-Alzette. University of Luxembourg.
- Rodríguez-Rey, R., Garrido-Hernansaiz, H. & Collado, S. (2020). Psychological impact of COVID-19 in Spain: Early data report. *Psychological trauma : theory, research, practice and policy*, 12(5), 550–552. <https://doi.org/10.1037/tra0000943>
- Rossi, R., Soggi, V., Talevi, D., Mensi, S., Niolu, C., Pacitti, F., Di Marco, A., Rossi, A., Siracusano, A. & Di Lorenzo, G. (2020). COVID-19 Pandemic and Lockdown Measures Impact on Mental Health Among the General Population in Italy. *Frontiers in psychiatry*, 11, Artikel 790. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2020.00790>
- Schomaker, L., Residori, C., Sozio, M. E. & Samuel, R. (2020). *YAC Young People and COVID-19: Schlüsseldaten zu den vorläufigen Ergebnissen einer repräsentativen Befragung Jugendlicher und junger Erwachsener in Luxemburg*. Esch-sur-Alzette. Université du Luxembourg.
- World Health Organization. (2021c). *This dashboard summarizes Officially reported COVID-19 vaccination data: Country Profile Luxembourg*. <https://app.who.int/view?r=eyJrIjoiMWNjNzZkNjctZTNiNy00YmMzLTkxZjQtNmJiZDM2MTYxNzEwIiwidCI6ImY2MTBjMGI3LWJkMjQtNGIzOS04MTBiLTNkYzI4MGFmYjU5MCIsImMiOiJh9>
- World Health Organization. (2021b). *Update on Omicron*. World Health Organization. <https://www.who.int/news/item/28-11-2021-update-on-omicron>

World Health Organization. (2021a). *Public health and social measures (PHSM) in use: PHSM Severity Index: Luxembourg.*

World Health Organization. <https://covid19.who.int/region/euro/country/lu/measures>

World Health Organization. (2021b). *Tracking SARS-CoV-2 variants.* World Health Organization. <https://www.who.int/en/activities/tracking-SARS-CoV-2-variants/>